

Mon objectif est de proposer un descriptivisme métalinguistique pour les noms. Les philosophes du langage ont souvent tenté de résoudre les problèmes épistémologiques posés par la référence des noms en invoquant des descriptions d'un type ou d'un autre. Mon avis est qu'il s'agit là en général d'une bonne stratégie, mais je pense aussi que jusqu'ici la distinction entre métaphysique de la signification et épistémologie de la signification n'a pas été tracée de manière appropriée. On peut distinguer trois types de descriptivisme. Premièrement, le *descriptivisme Frégéen*, d'après lequel les descriptions responsables de la valeur cognitive des noms sont logées à l'intérieur de leur contenu. Deuxièmement, le *descriptivisme Kaplanien* (ou bi-dimensionnalisme). Kaplan a cherché à concilier une théorie de la référence directe pour les démonstratifs avec une explication de leur valeur cognitive. Sa stratégie a été de séparer deux dimensions dans leur signification, contenu et caractère. Le contenu d'une expression directement référentielle est un individu, tandis que son caractère, qui correspond à la signification linguistique constante, est assimilable à une description qui *fixerait* un contenu particulier pour chaque contexte d'usage sans entrer dans ce contenu. L'idée d'un caractère responsable de la valeur cognitive a été étendue aux noms par les bi-dimensionnalistes, qui supposent que le contenu des noms est fixé par une description, relativement à un monde considéré comme actuel. Le problème avec ces deux versions du descriptivisme est qu'elles sont ruinées d'avance par les arguments de Kripke contre le descriptivisme. Kripke a montré que les noms sont des désignateurs rigides *de jure*. La conjonction de ses arguments établit que les descriptions ne jouent aucun rôle linguistique : elles ne *constituent* pas et ne *fixent* pas la référence des noms.

Mais il y a une troisième version possible du descriptivisme, qui reste complètement immunisée contre les attaques de Kripke, et n'a pas encore été explorée dans la littérature. D'après celle-ci, les descriptions responsables de la valeur cognitive des noms ne sont pas fournies par les conventions linguistiques : elles appartiennent non pas à la *métaphysique de leur signification* mais plutôt à l'*épistémologie de leur signification*. Là où Frege et Kaplan tentaient de faire de l'épistémologie dans la signification métaphysique de nos expressions (dans le contenu et le caractère, respectivement), je propose que, dans le cas des noms, les descriptions pertinentes sont des descriptions (mentales, et ordinairement privées) *de* la signification métaphysique des noms. J'essaie de montrer qu'un tel descriptivisme métalinguistique permet de résoudre le problème de l'informativité des énoncés d'identité entre des noms en construisant une proposition diagonale épistémique qui décrit la signification d'un nom en fonction de mondes possibles considérés comme actuels.